

Peut-on réécrire Tchouang Tseu (*Zhuangzi*), faute de pouvoir le traduire ?

Claude Pernice

« Un terme qui a la capacité de nommer n'est pas un terme à règle constante » (*ming ke ming fei chang ming*). Kyril Ryjik propose de traduire ainsi le quatrième vers qui introduit le *Dao De Jing* [1]. Ce relativisme linguistique pose clairement le problème des traductions et en particulier celle du chinois. Car une règle (de traduction) constante ne permet pas plus de trouver le terme (constant) qui a la capacité de nommer. Or un acupuncteur ordinaire, dont je pourrais représenter le modèle moyen, sinon l'idéal-type, ne peut faire autrement que d'utiliser ces traductions. Un curieux mélange de hasard, de déterminisme et d'un troisième terme que je ne saurais nommer a mis sur ma route l'aphorisme du *Zhuangzi* sur les rapports entre Chaos et la sensorialité. Suffisamment « candide » puisque je ne connais pas le chinois, sans être pour autant non moins curieux, j'ai tenté dans un énoncé maladroit de traduire le fruit de plus de dix ans de réflexion autour et à propos de cet aphorisme. J'ai lu plusieurs traductions de ce passage, et c'est de la pluralité des points de vue qu'est née pour moi l'idée de le ré-écrire. Il nous a semblé que ces élucubrations pouvaient étayer le délicat rapport de l'acupuncteur occidental et de la langue chinoise que nous avons déjà abordé dans cette revue.

Mais voyons d'abord ces traductions et les visions du monde des traducteurs qu'elles engagent (tableau des données brutes page suivante).

Analyse sémiologique : Vous avez dit : « signe » ?...

Chacun est libre de fixer son niveau de sensibilité. On peut, très facilement, considérer ces divergences comme négligeables, d'autant plus facilement que l'on considère que la réduction est le chemin obligé de la

généralisation. On peut également, très classiquement, entrer dans une démarche de glose, d'interprétation, à l'infini, espérant pouvoir décrire les multiples visages de la réalité... Si l'on ne peut échapper à son propre schéma d'intelligibilité, c'est avec le vôtre que je vous laisserai vous débattre, en qualifiant mon « analyse » de phénoménologique, ou de subjective, ou encore plus trivialement de claudpernicienne

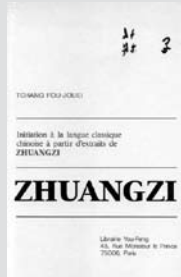
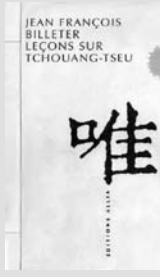
(A) *Roi, souverain, ou empereur...*

Ça n'a en réalité que peu d'importance, il ne faut pas pousser le bouchon de la différenciation trop loin. Pourtant, il me paraît nécessaire de souligner qu'il doit s'agir là de personnages importants, qui sont en tout cas chefs, et au moins de leur royaume, empire, etc. Le piment de l'image est de ne pas indiquer en quoi consiste celui-ci : sur terre, ou sur mer, et laquelle, lesquelles, dans un espace géographique, économique, culturel, etc. ou dans les profondeurs d'un individu ?

(B) *Forme et Sans Forme, Rapidement et Soudainement, Par-ci et Par-là, Shu et Hu...*

Ah ! Le doux ronron des termes chinois ! Quel confort ! *Shu* et *Hu*, deux phonèmes presque identiques, qui feraient peut-être tout aussi bien de garder leur mystère... Seulement alors, pourquoi traduire le reste... Et c'est ainsi que, acculés de toutes parts, cernés par mille ombres menaçantes, ne devant notre salut qu'à la fermeté du mur de l'inconnu qui nous empêche de reculer, nous devons affronter l'ultime opprobre : nous vautrer dans la glose ! Rapidement et Soudainement, proposés par Tchang Fou-jouei et par Jean Levi est largement commenté par ce dernier avec les termes Pressé et Brusque, qualifiant « une action intempestive, bâclée, un mouvement preste, fulgurant ». Pour un tempérament, ce serait deux qualificatifs de l'étourderie, la fébrilité, l'agitation. Mais le traduire par Rapido et Presto, et son aura de gaudriole, nous ne pouvons y souscrire, car si Jean Levi parle de farce, il n'en décolle pas et gâche, selon nous, le plaisir de l'évocation. Par-ci et Par-là présente un grand intérêt parce qu'ils gardent leurs relations binaires, parce qu'ils traduisent à la fois

Les données « brutes » : le jeu des sept erreurs

Texte chinois [2]					
	Pierre Ryckmans [3]	Liou Kia-Hway [4]	Tchang Fou-Jouei [5]	Jean-François Billeter [6]	Jean Lévi [7]
南海之帝爲儵 (B), 北海之帝爲忽 (B), 中央之帝爲渾沌 (C)。	« Le roi (A) de la mer du Sud s'appelait Forme (B), le roi de la mer du Nord s'appelait Sans-Forme (B), et le roi du Centre s'appelait Chaos (C).	« Le souverain (A) de la mer du Sud s'appelait Rapidement (B); le souverain de la mer du Nord s'appelait Soudainement (B); le souverain du Centre s'appelait Indistinction (C).	« Le souverain (A) de la mer du Sud s'appelait <i>Shu</i> (Rapidement) (B), le souverain de la mer du Nord s'appelait <i>Hu</i> (Soudainement) (B), le souverain du centre s'appelait <i>Hundun</i> (le chaos primitif, ou Indistinction (C), symbole du Non-agir).	« L'empereur (A) de la mer du Sud s'appelait <i>Shu</i> (Par-ci) (B), celui de la mer du Nord s'appelait <i>Hu</i> (Par-là) (B), celui du milieu s'appelait <i>Hundun</i> (Chaos, Indistinction) (C).	« L'empereur (A) de la mer du Sud était <i>Shu</i> (B), l'empereur de la mer du Nord était <i>Hu</i> (B), l'empereur du milieu était <i>Hundun</i> (C).
儵與忽時相 (D)與遇於渾沌之地，渾沌待之甚善 (E)。	Forme et Sans-Forme rendait fréquemment (D) visite à Chaos, qui les accueillait avec beaucoup d'urbanité (E).	Un jour (D), Rapidement et Soudainement s'étaient rencontrés au pays d'Indistinction qui les avait traités avec beaucoup de bienveillance (E).	Rapidement et Soudainement s'étaient rencontrés souvent (D) au pays d'Indistinction qui les avait traités avec beaucoup de bienveillance (E).	De temps à autre (D), Par-ci et Par-là se rencontraient chez <i>Hundun</i> et celui-ci les recevait fort civilement (E).	Comme chaque fois (D) qu'ils s'étaient retrouvés chez <i>Hundun</i> celui-ci les avait reçus avec la plus grande aménité, (E)
儵與忽謬報渾沌之德 (F), 曰：「人皆有七竅以視聽食息 (G), 此獨無有，嘗試鑿 (H)之。」	Forme et Sans-Forme, désirant lui exprimer leur reconnaissance (F), lui dirent : « Tous les hommes ont sept orifices qui leur permettent de voir, d'entendre, de manger et de sentir (G) ; vous seul en êtes dépourvu. Si nous vous percions ces orifices (H) ? »	Rapidement et Soudainement voulurent récompenser son bon accueil (F) et se dirent : « L'homme a sept orifices pour voir, écouter, manger, respirer (G). Indistinction n'en a aucun. Nous allons lui en percer (H) . »	Rapidement et Soudainement projetèrent de récompenser le bon accueil (F) d'Indistinction et se dirent : « L'homme a sept orifices pour voir, écouter, manger, respirer (G). Seulement Indistinction n'en a aucun. Nous allons lui en percer (H).	Ils se demandèrent comment lui rendre la pareille (F) et se dirent : « Tous les hommes ont sept trous pour voir, entendre, manger et respirer (G), lui n'en a pas un seul. Nous allons les lui percer (H). »	<i>Shu</i> et <i>Hu</i> se concertèrent sur la meilleure façon de le remercier de ses bontés (F): « les hommes, déclarèrent-ils, ont sept ouvertures pour voir, entendre, manger, respirer (G). Lui seul n'en a aucune. Et si on les lui perçait (H) ? ».
日鑿一竅，七日而渾沌死 (I)。	Et chaque jour ils lui percèrent un orifice ; le septième jour c'en était fait du Chaos : il était mort (I).»	S'étant mis à l'oeuvre, ils lui firent un orifice par jour. Au septième jour Indistinction mourut (I). »	Ils lui firent un orifice par jour. Au septième jour Indistinction mourut (I). »	Ils lui en firent un chaque jour et le septième jour, <i>Hundun</i> mourut (I). »	Chaque jour ils lui perforèrent un orifice. Au septième jour <i>Hundun</i> avait rendu l'âme (I). »

le binôme *shu-hu* qui signifie « l'espace d'un instant », « trop rapidement pour qu'on puisse se rendre compte de ce qui se passe » et à la fois l'agitation et la stupide bonne volonté des sus-nommés, ainsi que le propose Jean-François Billeter [6].

Il nous reste à évoquer Forme et Sans-Forme. Pierre Ryckmans justifie ses choix avec des commentaires classiques de Guo Qingfan, qui le rapproche de Plein et Vide, Avoir et Non Avoir. Il cite Léon Wieger qui aurait également traduit ce texte et ces deux rois par Etourdi et Emporté, se rapprochant ainsi des autres traducteurs. Il me plaît à penser que ce sont là deux opposés (entre eux cette fois !) qui semblent bien représentatifs du domaine de la sensation : celle-ci en effet ne vaut pas tant par ce qu'elle révèle, met en forme que par ce qu'elle néglige, déforme, abstrait, soustrait ou travestit du champ sensoriel.

En outre, je partage avec Pierre Ryckmans l'idée que c'est la traduction de ces mots qui détermine tout le reste. C'est donc sur eux que ma tentative de réécriture devra porter essentiellement...

(C) Chaos, Indistinction, Non-agir, Hun-dun...

Hun-dun est à nouveau une double consonance dont il nous faut extraire l'aspect magique et incompréhensible du chinois : « *deux syllabes soudées [...] qui, bien que distinctes, se distinguent mal et renvoient l'une à l'autre, [...] dont la séparation est inachevée, et qui n'ont pas donné naissance à des opposés complémentaires, [...]. C'est de l'indistinction que les êtres naissent, c'est à elle qu'ils doivent la vie.* » [6]. C'est de l'indistinction sans doute un peu chaotique du Milieu que les choses prennent forme. Lorsque cette forme émerge du centre, elle est juste, lorsqu'elle n'est que le fruit des illusions de la périphérie, elle n'est que déformation... Indistinction, oui, forme confuse, sans doute, brouillée semble exagérée, méli-mélo et tohu-bohu rendent bien l'effet borborygmique de l'original (auquel on pourrait ajouter pêle-mêle), sauf que le premier met trop l'accent sur un désordre de trop de choses, alors que le second insiste, dans son origine hébraïque, sur un aspect informe et

vide ; Chaos n'est ni vide, sinon par son indistinction, ni trop plein, de par son indistinction.

Le symbole du non-agir, simplement suggéré dans Tchang Fou-jouei, a fait couler beaucoup d'encre car c'est une notion centrale dans la pensée taoïste : pour résumer, il s'agit de l'agir qui épouse la nature, qui n'impose aucune contrainte, qui en refusant les distinctions du vouloir, s'immerge dans l'indistinction, dans l'indécision, comme un poisson dans l'eau...

(D) Fréquemment, un jour, souvent, de temps à autre, comme chaque fois...

On voit la diversité des indications de fréquence d'un traducteur à l'autre, ce qui laisse imaginer, encore plus clairement quand on n'est pas sinologue, le peu d'importance que le chinois classique semble accorder à cette information.

(E) Urbanité, bienveillance, fort civilement, la plus grande aménité...

Il semble que deux camps se dessinent, les traducteurs qui mettent l'accent sur les conventions sociales (urbanité avec Pierre Ryckmans, civilement avec Jean-François Billeter) et ceux qui mettent l'accent sur la bonté individuelle et naturelle (bienveillance avec Liou Kia-hway et Tchang Fou-jouei). L'amabilité pleine de charme, d'aménité (avec Jean Levi) me paraît encore une fois excessive.

Une question à ce propos reste non résolue, pourquoi Indistinction recevrait-il Rapidement et Soudainement avec bienveillance et avec beaucoup d'urbanité ? Est-ce parce qu'il s'intéresse à ses formes de distinctions qui lui font si cruellement défaut ? Est-ce qu'il voudrait connaître les charmes de la perception, quitte à y perdre son essence même ? Est-ce que c'est dans sa nature ? Si l'hypothèse phénoménologique garde sa pertinence, peut-on imaginer que le *Zhuangzi* nous explique encore une fois qu'il existe, au cœur de l'humain, une zone d'indécision et d'incertitude qui aime à recevoir les informations de la périphérie, et qui en est constamment troublée, jusqu'à déformer parfois la nature de la perception de soi ou Ego ? En termes de neurosciences, ça

pourrait s'appeler les émotions et le système limbique... Mais ce serait alors aussi un mode d'emploi ?

(F) *Reconnaissance, récompenser son bon accueil, lui rendre la pareille, le remercier de ses bontés...*

Il y aurait peu de choses à rajouter au-delà de la merveilleuse diversité de la langue française qui permet de traduire aussi bien le sens de l'équité, ou une récompense pour service rendu, pour une bonne action ou pour un mérite particulier.

Mais plus encore ne s'agirait-il ici de l'échange don-contre-don bien étudié par Marcel Mauss [8], avec ses trois obligations au plan social (donner, recevoir, rendre) ou de l'équilibre du fonctionnement interne au plan individuel ?

(G) *Sentir, respirer...*

Voir semble facile, ça dérape un peu pour savoir s'il s'agit d'entendre ou d'écouter. Manger est unanime, mais je préfère sentir que respirer : ça met plus l'accent sur l'odorat tout en ouvrant sur l'ambiguïté du sentir qui résume l'ensemble des sensations, tant dans « respirer volontairement une odeur » que dans « prendre conscience » ou encore « avoir l'intuition de ».

(H) *Si nous vous les perçons, nous allons les percer, et si on les lui perçait...*

Cette personnification suppose que nous acceptions encore que Chaos puisse entendre ce qu'ils disent puisqu'il n'a justement pas les sept orifices. Mais nous l'avons déjà accepté en supposant qu'il savait les recevoir avec beaucoup d'attentions...

(I) *C'en était fait de Chaos, c'en était fait du Chaos, il mourut, il rendit l'âme...*

Il mourut ? Sans doute ! Il fut transformé dans ce qui faisait son essence, plus vraisemblablement ! Il rendit l'âme introduit un pathos et des images mythologiquement connotés qui me semblent bien excessifs. Par contre je voudrais souligner l'élégance de la traduction de Pierre Ryckmans qui soudain dé-personnifie celui

qu'il avait si bien su incarner, et ne dit pas c'en était fait de Chaos, mais c'en était fait du Chaos, ouvrant encore à la richesse de l'évocation et des interprétations.

Analyse syntaxique :

Vous avez dit : « atmosphère » ?...

Mer du Sud, Mer du Nord et Centre

Dans sa signification figurée, qui semble adaptée à ces propos, mer évoque une vaste étendue ou une grande quantité. Je rajouterais presque, dans la dimension humaine, suffisamment vaste pour qu'on en perde la notion de limite. Dans cette vastitude illimitée, mais au centre de celle-ci se trouve le roi, celui qui a en charge les affaires du royaume.

Il faut également éclaircir un point soulevé par Jean Levi, mais mal élucidé : le jeu des Chinois avec l'espace. Plus ou moins imbriqué dans les représentations symboliques, le Sud évoque également le haut (à cause du soleil à midi) et le devant (puisque le roi se place face au Sud), donc ce qui est vu, et par là connu... A l'inverse, le Nord indique le bas, et le dos, c'est-à-dire l'inconnu. Ainsi, le roi de la mer du Nord est au centre de l'inconnu, et celui de la mer du Sud au centre du connu, et ni l'un ni l'autre ne sont au centre du centre, occupé lui par le chaos, pour Pierre Ryckmans [3] « *un état d'indifférenciation entre le Plein et le Vide, la Forme et le Sans-Forme, l'Avoir et le Non-Avoir* » ou pour Jean-François Billeter « *une intime confusion [...] ou vide dont se nourrit notre subjectivité* » qui cite aussi un autre passage du *Zhuangzi*: « *Pendant son sommeil, ses âmes se mêlent, pendant la veille son corps s'ouvre, il s'attache à tout ce qu'il perçoit et, de ce fait, engage sans cesse son esprit dans de vains combats.* »

Enfin, nous nous inscrivons en faux par rapport à la proposition de Jean Levi qui parle « *de l'unicité compacte et refermée sur elle-même du Milieu* ». Unicité, sûrement, compacte est un qualificatif abusif et inadéquat dans ma représentation du Chaos. Une bonne description de ce que pourrait être un univers chaotique a été donnée, sur le plan littéraire par Roger Zelazny [9], et sur le plan scientifique, par la revue "Pour la science" [10]. Sur ce dernier plan on y apprendrait les deux choses essentielles que les théories mathématiques du Chaos nous ont

apportées : les choses en apparence les plus complexes semblent obéir à des régularités qui nous échappent, et une certaine analogie se retrouve entre plusieurs ordres de grandeur (principe holographique) ; ces régularités se concentrent en un « attracteur étrange », et la disparition de cet attracteur étrange au profit d'une plus grande uniformité est synonyme de maladie (par exemple la dynamique du rythme cardiaque normal doit être chaotique, c'est ce qui lui permet d'accepter des environnements plus variés ; les systèmes chaotiques sont plus adaptables et plus souples parce qu'ils acceptent l'imprévisible. À l'inverse, la première manifestation de la maladie se trouve dans cette perte de dynamique chaotique au profit d'une dynamique périodique !). Quoiqu'il en soit, le Milieu ne peut-être refermé sur lui-même. C'est sa définition qui le rend ouvert sur la périphérie, puisqu'il n'existe qu'en tant que quelque chose qui se trouve intermédiaire entre deux extrêmes, liés parce qu'opposés en même temps que complémentaires. C'est la périphérie elle-même qui fait exister le centre. Même si Jean-François Billeter dit « *le chaos fermé sur lui-même et se suffisant à lui-même* » [11], ce n'est que dans une note qui décrit la forme comestible du *hun-dun*, qui sont des ravioles flottantes.

Shu, Hu et Hun-dun

Aucuns des auteurs ne semblent mettre en relief, dans ce jeu des éclairages mutuels que les Chinois, le Chinois, Zhuang Zhou et ce type de discours, affectionnent particulièrement, à savoir que *Hun-dun*, au centre est le complémentaire de *Shu-Hu*, dispersés au Sud comme au Nord. C'est alors, pour poursuivre l'hypothèse phénoménologique de Jean-François Billeter, ce prolongement qu'il nous faudrait oser : si la perception nous empêche de sombrer dans l'indistinction chaotique, elle nous conduit à son pendant, la précipitation irréfléchie d'une sensation brouillonne ! Faut-il choisir entre Charybde et Scylla ? Loin de condamner les sensations perçues aux confins comme la « *féconde confusion dont se nourrit notre subjectivité* » au centre, il me semble que le *Zhuangzi* veut juste nous en signaler

les égales perversions et nous inciter par là à une attitude différente vis-à-vis de l'un comme de l'autre.

Shu et Hu sont-ils humains ?

Ils connaissent les humains, c'est sûr, ils en connaissent les capacités, les possibilités. Je pense qu'ils sont de la même nature que Chaos, ce sont des mouvements, des activités, des élans, des impulsions, des modes d'évolution, des fluctuations du possible, des images, des métaphores, des symboles. Jean-François Billeter évoque les processus d'identité en disant « *ses deux invités lui percent des trous pour le rendre pareil à eux-mêmes* » [12], suggérant ainsi que *Shu* et *Hu* sont des humains.

Indistinction et ses connotations...

Pour Pierre Ryckmans, c'est un « *état premier de la matière brute, encore intacte, indifférenciée, inorganisée* ». Pour Jean-François Billeter, un vide dont se nourrit notre subjectivité pour se dégager des choses, ou pas, pour agir juste. Il le rapproche d'un autre texte du *Zhuangzi* qui utilise le mot *Hun-dun* et qui décrit la naissance : « [...] *quelque chose qui avait d'abord existé caché dans l'indistinction première s'était transformé en souffle, que ce souffle s'était transformé et avait pris forme [...]* », pour par la suite décrire la mort de la femme de Zhuang Zhou et son comportement irrévérencieux à l'occasion de cet événement. Pour Jean Levi c'est une union harmonieuse du visible et de l'invisible dans la totalité avant que ne se produise la séparation entre éléments subtils et éléments grossiers.

Cette indistinction évoque aussi pour nous la non-discrimination, le non-discernement, l'irréflexion. Je propose donc Indécision, qui se justifie tant au niveau du conscient, parce que le vécu du conscient est sa manière d'aligner des opposés, que de l'inconscient, parce que son vécu est une manière de chercher ses préférences.

Les sept orifices

Les sept orifices sont les deux yeux, les deux oreilles, la bouche (qui est unique et double dans ses fonctions, puisqu'elle sert à la fois à manger, dans un mouvement d'inté-

riorisation, et à parler, dans un mouvement d'extériorisation) et les deux narines, pour sentir et respirer. La tradition chinoise parle également de neuf orifices en y ajoutant les deux orifices inférieurs, anal et génito-urinaire.

Dépourvu d'orifices : faut-il lui dire, et le peut-on ?

Je veux souligner l'audace et la pertinence du choix de Pierre Ryckmans, en décidant de « personnifier » Chaos, le faisant un interlocuteur de Forme et Sans-Forme. Il rentre mieux dans le jeu de la fable, induite par l'accueil de celui-là, qu'aucun autre traducteur n'a su éviter. Il insiste plus sur la reconnaissance en participant au choix de *Shu* et *Hu*. Il évite enfin de tomber dans le grotesque de la farce que Jean Levi suppose et qui transparait dans les autres traductions : ce sont deux comparses qui s'entendent sur le dos de leur hôte, ce qui me paraît bien « malin » au sens propre de malignité. Chaos est une entité, au même titre que les deux autres.

Être ou ne pas être...

« Dans cette parodie de cosmogénèse, le monde ordonné, rationnel naît de la mise à mort de la totalité indivise » [13] est un prolongement intéressant. Mais à force de mettre l'accent sur la chute et de vouloir en faire un crime odieux, Jean Levi arrive à la conclusion qu'il s'agit « d'une fable sur l'Être », « un désastre pessimiste », et le compare au meurtre de Parménide par Platon... Ce me semble plutôt une fable sur l'Étant, et c'est sa force ! L'être et son existence est typique du problème « occidental » de l'ontologie. Par contre quand il décrit cette fable comme une profession de foi sur l'effet des organes sensoriels dans l'activité de la conscience et la validité de la connaissance rationnelle, il reste conforme à l'idée que je me fais de la pensée du *Zhuangzi*.

La rigueur épistémologique

Au niveau du discours, tout est possible, même si on ne peut pas aller n'importe où ! Une chose très importante néanmoins est de pouvoir justifier ses choix. Jean-François Billeter en a fait une merveilleuse illustration en exposant les problèmes que pose la traduction [14]. Ainsi, la réécriture que je propose ne peut être appelée traduc-

tion, je ne suis pas sinologue, et j'espère que ceux-ci voudront bien pardonner mon audace. Cette ré-écriture se place dans la trace de la phénoménologie, à savoir une « *description de l'infiniment proche, du presque immédiat* » [15] c'est-à-dire aussi « *l'essai d'une description directe de notre expérience telle qu'elle est, et sans aucun égard à sa genèse psychologique et aux explications causales que le savant, l'historien ou le sociologue peuvent en fournir* » [16]. Elle se place également dans le sillage des derniers développements des neurosciences. En effet, puisque l'action centrale est le percement des orifices de la perception, il est licite, au risque de perdre un peu de poésie, de rendre ce texte à sa dimension humaine d'expérience vécue. « [...] la perception est en fait non seulement une action simulée mais aussi et essentiellement une décision. Percevoir, ce n'est pas seulement combiner, pondérer, c'est sélectionner. [...] C'est lever des ambiguïtés, c'est donc décider. » [17].

Une proposition de ré-écriture, personnelle et médicale

« Aux confins des contrées éclairées régnait un roi nommé "Résolu", au centre des régions froides et sombres de l'inconnu, le roi se nommait « Irrésolu ». Le roi du Centre s'appelait "Indéterminé".

Dans leurs déplacements incessants, Résolu et Irrésolu se retrouvait souvent à la cour de Indéterminé, qui les traitait avec beaucoup d'attention. Pour lui rendre sa considération, Résolu et Irrésolu, s'étant concertés, lui dirent : « L'humain a sept portes de la perception, vous n'en avez aucune, voulez-vous que nous vous les perçions ?

Et chaque jour ils lui percèrent une ouverture ; le septième jour, c'en était fait d'Indéterminé, une décision était prise ».

C'est parce qu'on essaie d'être « scientifique » qu'on doit réfléchir au langage et ce n'est pas parce qu'on n'est pas « littéraire » qu'on ne peut pas appliquer au langage des méthodes scientifiques, et réciproquement, c'est-à-dire dans tous les sens...

Ce n'est pas parce qu'on veut être scientifique qu'il faut déformer le langage pour le rendre scientifique, ce n'est

pas parce qu'on est littéraire qu'on doit refuser un peu de méthodologie, et vice-versa...

Humain, jusqu'au bout, debout, avec la possibilité de laisser le mot que vous allez lire « mer » (non, je n'ai pas dit mère !) gagner du volume en se transformant en mot entendu, puis s'infiltrer sous votre cortex pour évoquer une vaste étendue mouvante, et ensoleillée, ou vos dernières vacances, ou le désagrément du sable qui s'infiltre, ou... c'est-à-dire aussi la possibilité de ne pas le laisser prendre des directions que vous ne souhaitez pas, consciemment ou inconsciemment... Parce qu'un mot, c'est toujours, aussi, ça !

La pensée du *Zhuangzi* se conjugue au gré des commentateurs comme une « réflexion sur la connaissance », une « relativité du langage autant que de la réalité », une « spontanéité qui repose sur un savoir-faire » [18], enfin une « apologie de la confusion et un paradigme de la subjectivité » [19]. Ce sont les thèmes qui lui sont le plus facilement attribués. Song Gang en fait même, et très intelligemment [20], un libertaire qui critique toutes les formes de pouvoir, socio-politique comme dans notre manière d'être. Il m'a semblé qu'il pouvait être aussi un neurophysiologiste éclairé. Il aurait alors démontré que le centre a bien pour règle l'indétermination, l'incertitude et l'imprévisibilité du champ des possibles [21], que les informations périphériques, depuis le visible et le connu jusqu'à l'invisible et l'ignoré, sont nécessaires à l'action, au risque d'en être dénaturé. Il aurait sans doute aussi raconté, à l'inverse, comment l'action est partie intégrante de la perception, dans un méli-mélo primordial, comment les émotions, en s'appuyant sur le passé et sur l'imaginaire en détermine les trajectoires intimes... Mais ça, c'est une autre histoire.

Traduttore, traditore, (traducteur, traître). Ma version n'est, par rapport aux autres versions, pas moins réductrice de la pensée du *Zhuangzi*, c'est-à-dire de celle que l'on peut imaginer ; elle n'en est sans doute pas moins une trahison. Elle ne vaut que par les commentaires qui l'accompagnent, par son caractère « moderne », « médical », « neuroscientifique », ou tout autre qualificatif qui vous conviendra..., car elle ne vaut en définitive que par ce qu'elle peut évoquer pour vous et par « l'accueil » que vous lui faites.



D^r Claude Pernice,
43, Av. Victor Hugo - 13100 Aix-en-Provence,
☎ 04 42 26 55 05
✉ claud.pernice@laposte.net

Remerciements :

A Pierre Dinouart-Jatteau pour son aide « sinologique » et ses conseils précieux à la préparation de ce texte.

Références :

1. Ryjik K. L'idiot chinois. Paris: Payot; 1983, page 144.
2. C'est à Pierre Dinouart que nous devons cette rédaction du texte original. C'est également sur son conseil que nous avons choisi de nommer Zhuang Zhou l'auteur et *Zhuangzi* l'ouvrage en question.
3. Shitao. Propos sur la peinture du moine Citrouille Amère. trad. Pierre Ryckmans. Paris: Ed. Hermann; 1984, page 63.
4. Tchouang Tseu. Oeuvre Complète. Traduction, préface et notes de Liou Kia-hway. Paris: Connaissance de l'orient, Ed. Gallimard/Unesco; 1969, page 79.
5. Tchang Fou-Jouei. *Zhuangzi*. Paris: Lib. You-Feng; 1989, page 61.
6. Billeter J-F. Leçons sur Tchouang-Tseu. Paris: Allia; 2002, page 105.
7. Lévi J. Propos intempestifs sur le Tchouang-tseu. Paris: Allia; 2003, page 10.
8. Mauss M. Essai sur le don. Paris: Sociologie et Anthropologie; Paris: PUF, 1966.
9. Roger Zelazny. Les cours du Chaos. Paris: Presse-Pocket; 1978.
10. "Pour la science" numéro hors série consacré au Chaos; Janvier 1995.
11. Billeter J-F. Leçons sur Tchouang-Tseu. Paris: Allia; 2002, page 103.
12. Billeter J-F. Leçons sur Tchouang-Tseu. Paris: Allia; 2002, page 106.
13. Lévi J. Propos intempestifs sur le Tchouang-tseu. Paris: édition Allia; 2003, page 19.
14. Billeter J-F. Un fragment philosophique du IV^e siècle avant notre ère: Le faisan de Zhuangzi. Etudes Chinoises 1999; 18(1-2).
15. Billeter J-F. Leçons sur Tchouang-Tseu. Paris: Allia; 2002, page 14.
16. Merleau-Ponty M. Phénoménologie de la perception. Paris: Gallimard; 1945; page I.
17. Berthoz A. La décision. Paris: Odile Jacob; 2003, page 10.
18. Cheng A. Histoire de la pensée chinoise. Paris: Seuil; 1997.
19. Billeter J-F. Leçons sur Tchouang-Tseu. Paris: Allia; 2002.
20. Song Gang. La fureur de Zhuangzi. Du Pouvoir, Cahier du centre Marcel Granet. PUF; 2003.
21. Prigogine I. La fin des certitudes. Paris: Poche Odile Jacob; 1996.